



Cahiers d'histoire

43-2 | 1998
1848 en provinces

Roger DUPUY, *Les chouans*, Collection la vie quotidienne, Paris, Hachette, 1998, 287 p.

Bruno Benoit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/180>
DOI : 10.4000/ch.180
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1998
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Bruno Benoit, « Roger DUPUY, *Les chouans*, Collection la vie quotidienne, Paris, Hachette, 1998, 287 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-2 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.180>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Roger DUPUY, *Les chouans*, Collection la vie quotidienne, Paris, Hachette, 1998, 287 p.

Bruno Benoit

- 1 L'auteur commence, et il a raison, par ouvrir le dossier du " mythe chouan ". Celui-ci s'est construit en trois étapes. Au départ, il y a le nom Chouan (Chat-huant) que la famille Cottereau porte depuis qu'un ancêtre taciturne et solitaire en avait reçu le surnom. Ensuite, le nom de chouans est donné à tous les brigands qui combattent la République sous les ordres de Jean Chouan. Enfin, ce terme, qui est conquérant, a tendance aujourd'hui à se substituer à celui de Vendéen et désigne tous ceux qui, dans l'Ouest, se battent, à partir de 1793, pour le roi contre la Révolution régicide. De familial, ce terme est devenu générique.
- 2 Ensuite, le livre essaye d'expliquer le pourquoi de la chouannerie. Pour la comprendre, il faut partir du constat que l'Ouest est un " monde clos et fragile de communautés solidaires ". Les générations successives d'historiens de l'Ouest ont d'abord mis en avant pour expliquer ce soulèvement la piété de ces paysans, puis leur pauvreté, ensuite les villes quant à la propriété de la terre. Aujourd'hui, c'est l'identité communautaire reposant sur la paroisse qui est valorisée. La Révolution en portant atteinte à cet équilibre (par le rachat des droits seigneuriaux, par la Constitution civile du clergé, par l'assignat dévalorisé, par le système électoral qui favorise les plus riches) pousse la majorité des paysans à résister au nouveau régime dès 1791, sans pour cela verser dans la contre-révolution. Le catalyseur de la révolte chouanne est le prêtre, ciment de la communauté, qui, en devenant réfractaire, va brandir le sacré-cœur rouge sur fond blanc comme signe de refus de la Révolution. Dans ce climat de tensions, que cherche à exploiter depuis le début la noblesse, tombe la nouvelle de la levée de 300 000 hommes au début mars 1793. Les paysans refusent la milice des " bleus " ! La jacquerie commence. Si au nord de la Loire les paysans sont vite dispersés mais pas battus, au sud du fleuve les paysans vont chercher les nobles, qui n'attendent que cela, pour être encadrés.

- 3 La véritable chouannerie commence lorsqu'en Vendée la jacquerie, devenue l'armée catholique et royale, est battue en janvier 1794. Elle prend donc le relais de la Vendée militaire et connaît entre 1794 et 1800, trois étapes :
- 1794-1795. Cette première chouannerie correspond à celle des haines paysannes à la suite des violences des " bleus ". Elles touchent le Morbihan, les Côtes-du-Nord, l'Ille-et-Vilaine, la Mayenne et l'ouest de la Sarthe. Le chef chouan qui s'impose est alors Cadoudal.
 - 1795-1796. La seconde chouannerie débute après l'échec de Quiberon dont les chouans, des " patauds " selon les émigrés et le comte d'Artois, sont responsables. Pour prouver leur valeur, Cadoudal et de nombreux chefs locaux (Guillemot, Jean Jan...) lancent une guérilla intense qui connaît une ampleur territoriale considérable touchant tout l'Ouest.
 - 1798-1800. La troisième chouannerie est postérieure à la pacification de Hoche. Elle est marquée par la lassitude paysanne et l'illusion des royalistes, particulièrement de Cadoudal, de transformer les paysans en armée réglée. Devant la détermination de Brune, envoyé par Bonaparte pour rétablir la paix, Cadoudal dépose les armes le 12 février 1800.
- 4 Après ces années de feu, commence une période de " convalescence ", ouverte par le Concordat et confirmée par la Restauration, et de " rechute " avec la tentative de soulèvement des paysans de l'Ouest par la duchesse de Berry en 1832 qui clôt le phénomène chouan.
- 5 Après ces pages de " chronique " de la chouannerie, l'auteur se consacre aux " formes " plurielles de la chouannerie. Il y en a cinq : la pré-chouannerie, la micro-chouannerie initiale, la chouannerie-guérilla, la chouannerie militaire et la chouannerie brigandage. Si chacune de ces formes correspond à une période chronologique - la première date d'avant janvier 1794, la seconde entre janvier 1794 et juillet 1794, la troisième de l'automne 1794 à 1796, la quatrième de 1798 à 1800, la dernière étant après la pacification bonapartiste -, la forme de la chouannerie dépend surtout de la conjoncture politique et militaire, aussi bien du côté des " bleus " que des émigrés. De ce fait, ces formes peuvent se superposer, se côtoyer, se succéder dans le temps ou dans l'espace. La chouannerie a été aussi, il est bon de le rappeler, une vraie guerre avec ses espions, ses diplomates et ses négociations.
- 6 Ce livre, appartenant à la collection " La vie quotidienne ", termine sa synthèse sur le sujet par un ensemble de chapitres plus classiques sur les Chouans, mais aussi sur les " bleus " au quotidien. Le chouan n'est pas une brute superstitieuse, fanatisée par les prêtres et manipulé par les nobles, mais un paysan indépendant, pieux et solidaire du groupe auquel il appartient. Historiquement, il a été victime de l'antagonisme des mémoires, comme l'a montré Jean-Clément Martin, celle des " bleus " qui en ont fait la parfaite représentation du contre-révolutionnaire et celle des " blancs " qui l'ont transformé en nouveau croisé. Le livre de Roger Dupuy, comportant peu de notes, mais une bibliographie, une chronologie et une carte, a le mérite de présenter les Chouans sans passion, de faire de la chouannerie un vrai objet d'étude pour les historiens d'aujourd'hui (il remercie ses étudiants de maîtrise) et de demain. Si l'on en croit l'auteur, tout n'aurait pas encore été dit sur les Chouans !
- 7 Ce livre de qualité, dont la lecture est aisée, vise le grand public. De ce fait, la volonté de l'auteur de démythifier les Chouans, c'est-à-dire de mieux faire connaître le phénomène chouan, est satisfaite. Cependant, il est bon de souligner à l'attention des éditeurs qu'il y a d'autres régions françaises à l'époque révolutionnaire qui mériteraient d'être mieux connues du grand public et qui sont donc en quête d'éditeurs nationaux.